

Chapitre 5- Le test de dépistage du VIH/sida

En 2004, 57,4% des Franciliens déclarent avoir déjà effectué un test de dépistage du virus du sida au cours de la vie et 37,8% au cours des cinq dernières années, proportion stable par rapport à 2001.

De même, la proportion de Franciliens ayant effectué un test de dépistage au cours des douze derniers mois reste stable entre 2001 et 2004 (environ 12%). Toutefois, après avoir fortement diminué en 2001, la proportion des jeunes âgés entre 18 et 24 ans déclarant avoir fait un test de dépistage du sida a augmenté en 2004 (14,8% contre 6,5%).

En 2004 comme en 2001, déclarer avoir effectué un test de dépistage du virus du sida, tant au cours des cinq dernières années qu'au cours de l'année, est plus fréquent chez les femmes que les hommes, chez les multipartenaires, chez ceux ayant une perception de risque supérieure ou égale à la moyenne des gens d'être contaminés par le virus du sida et chez ceux qui ont utilisé un préservatif au cours des 12 derniers mois.

Par ailleurs, le recours aux Centres ou Consultations de Dépistage Anonymes et Gratuites (CDAG) dans les cinq dernières années diminue en 2004 pour l'ensemble des Franciliens (11% contre 16,6% en 2001 parmi ceux ayant effectué au moins un test de dépistage au cours des cinq dernières années). Cette diminution concerne les Franciliens âgés de 25 à 34 ans et ceux potentiellement les plus concernés par le risque du sida, à savoir, les célibataires, les multipartenaires, les utilisateurs de préservatifs au cours de l'année et enfin ceux qui ont déjà craint d'avoir été contaminé par le virus du sida. Seule la proportion de Franciliens qui déclarent connaître une personne séropositive dans leur entourage augmente de 7% en 2001 à 16,4% en 2004.

Les raisons avancées par les Franciliens ayant effectué au moins un test de dépistage dans le cadre d'une CDAG sont liées à leur activité sexuelle : abandon du préservatif, prise de risque, rupture de préservatif, tandis ceux ayant effectué ce test en dehors d'une CDAG invoquent davantage un test de routine, tel que lors d'un examen prénuptial ou prénatal.

Parmi les 40,3% de Franciliens n'ayant jamais fait de test de dépistage, plus de 80% pensent ne pas avoir de risque d'être contaminé par le virus du sida, et seuls 6,3% disent avoir pensé à en faire dans l'année, pourcentage atteignant son plus bas niveau depuis 1994 (26,9%). Cette diminution entre 2001 et 2004 est plus importante chez les personnes potentiellement concernées par le VIH/sida : les jeunes, les célibataires et celles se percevant comme ayant un risque supérieur ou égal à la moyenne des gens d'être contaminées par le VIH.

Parallèlement, on observe une diminution de la proportion de répondants indiquant qu'après un test de dépistage (au résultat négatif), ils ont pensé « autant » ou « plus » qu'avant au risque de contamination (52,2% en 2004 contre 60,7% en 2001). Cette double diminution traduit très certainement une banalisation de la maladie ainsi qu'une moindre attitude de vigilance.

I. Le test de dépistage du virus du sida au cours de la vie et des cinq dernières années

1. Le recours au test de dépistage du virus du sida (au moins une fois dans la vie) est stable depuis 1998

Après une augmentation continue entre 1992 et 1998, la proportion de Franciliens déclarant avoir réalisé au moins une fois un test de dépistage du VIH au cours de leur vie est stable depuis. En 2004, 57,4% des Franciliens ont effectué un test de dépistage, ils étaient 52,3% en 2001 ($p=0,06$) et 54,9% en 1998.

Cependant, les Franciliens âgés entre 45 et 54 ans sont en 2004 plus nombreux qu'en 2001 à déclarer avoir effectué au moins une fois un test de dépistage du virus du sida : respectivement 55,2% contre 44,1% ; cette proportion ayant même plus que doublé par rapport à 1992³⁰, où ils étaient 25,3%. Cette augmentation concerne également des Franciliens potentiellement les moins concernés par le risque du sida : les mariés (61,7% contre 51,5% en 2001 et même 34,4% en 1992), ceux qui ne connaissent pas dans leur entourage de personnes séropositives ou malades du sida (55,2% contre 45,8% en 2001, et 30% en 1992) et enfin ceux qui déclarent un seul partenaire sexuel au cours des douze derniers (61,2% contre 53,9% et 33,1% en 1992).

Par ailleurs, alors que dans l'ensemble le recours au test de dépistage au moins une fois dans la vie n'a cessé d'augmenter au cours des enquêtes, les Franciliens âgés entre 18 et 24 ans sont les seuls en 2004 à être proportionnellement aussi nombreux qu'en 1992 à déclarer avoir effectué un test de dépistage du virus du sida (respectivement 27,6% et 32,7%, $p>0,05$) entre 1992 et 2004. Le recours au test de dépistage avait d'ailleurs fortement diminué parmi ces jeunes Franciliens entre 1998 et 2001 : de 42,6% à 24,1%.

Comme en 2001, les femmes sont en 2004 plus nombreuses que les hommes à déclarer avoir effectué un test de dépistage du sida. Cette plus grande fréquence s'explique par un recours plus fréquent des femmes au système de soins, notamment lors du suivi des grossesses. De même, plus de deux tiers des Franciliens âgés entre 25 et 39 ans ont eu recours à un test de dépistage, contre un tiers des 18-24 ans et 55,2% des 40-54 ans. Ce recours au test de dépistage est également d'autant plus fréquent que le répondant est diplômé : 48,1% des Franciliens ne possédant aucun diplôme contre 64,4% parmi ceux titulaires d'un diplôme du supérieur.

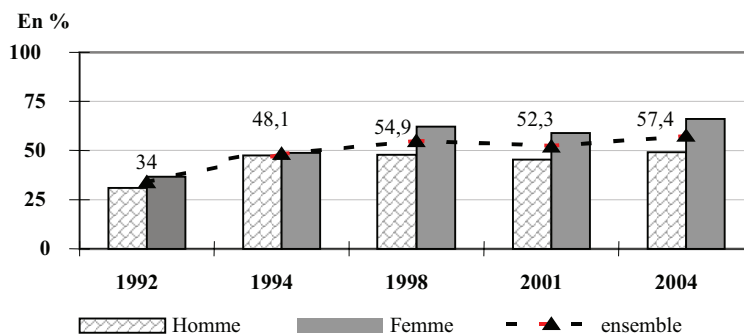
En revanche, les célibataires, ceux qui ne déclarent aucun partenaire sexuel au cours des douze derniers mois et ceux qui ne connaissent pas dans leur entourage proche une ou plusieurs personnes séropositives ou malades du sida sont en 2004 proportionnellement moins nombreux que les autres à déclarer avoir effectué un test de dépistage du sida au moins une fois dans leur vie.

³⁰ Il s'agit ici bien sûr en partie d'un effet de génération, les Franciliens âgés entre 45 et 54 ans en 1992 n'ont pas le même comportement par rapport au test de dépistage du sida que ceux qui aujourd'hui âgés entre 45 et 54 ans avaient en 1992 entre 23 et 41 ans.

En 2004, comme en 2001, le recours au test est plutôt récent, puisque pour la majorité (63,3%) des Franciliens ayant effectué au moins une fois un test de dépistage, celui-ci date de moins de cinq ans³¹.

Graphique 5.1. Evolution de la proportion de personnes déclarant avoir effectué au moins un test de dépistage du VIH dans le vie – Enquêtes 1992-2004^(a)

Au cours de votre vie, avez-vous déjà effectué un test de dépistage du virus du sida ?



(a) La population de base est composée des individus âgés de 18 à 54 ans, liste blanche uniquement. Les pourcentages représentés graphiquement sont calculés sur une population pondérée et redressée.

Les Franciliens possédant un diplôme du supérieur sont en 2004 plus nombreux à déclarer avoir effectué un test de dépistage dans les cinq dernières années que ceux ne possédant pas de diplôme (43% contre 28,1%). Parallèlement, lorsque le test date de plus de cinq ans, une proportion identique de 20% environ déclare avoir effectué un test quelque soit le niveau de diplôme.

Enfin logiquement, plus les Franciliens sont jeunes plus le ou les tests de dépistage sont récents : ainsi pour l'ensemble des Franciliens testés et âgés entre 18 et 24 ans, le test a été effectué dans les cinq dernières, il sont 53% parmi ceux âgés entre 25 et 34 ans (contre 16,8% avant 1999). Les Franciliens âgés entre 35 et 44 ans sont aussi nombreux à avoir effectué un test dans les cinq ans qu'il y a plus de cinq ans (environ 35% ont fait un test avant et après) et enfin, 23,1% des Franciliens âgés entre 45 et 54 ans seulement ont été testés après 1999 et 28,4% avant.

Au total, les 40,3% de Franciliens qui déclarent n'avoir jamais été testés au cours de leur vie sont plutôt des hommes (47% contre 33,3% des femmes en 2004), âgés de moins de 24 ans (près de deux tiers d'entre eux) ou encore entre 45 et 54 ans (près d'une personne sur deux), et enfin les célibataires (trois sur cinq) et les Franciliens déclarant n'avoir eu aucune partenaire sexuel au cours des douze derniers mois (70%).

³¹ Sur l'ensemble des Franciliens, 37,8% ont effectué un test de dépistage du sida dans les cinq dernières années (avant 1999), 21,9% il y a plus longtemps (après 1999) et 40,3% n'ont jamais effectué de test de dépistage.

Tableau 5.1. Proportion de Franciliens ayant effectué un test de dépistage selon le sexe, le niveau d'études et l'âge – enquête 2004^(a)

En %	Jamais testés (n=438)	Testés avant 1999 (n=292)	Testé après 1999 (n=483)
Ensemble	40,3	21,9	37,8
Selon le sexe			
Hommes	47,0	19,5	33,5
Femmes	33,6	24,3	42,1
Selon le diplôme			
Aucun	48,1	19,8	28,1
CAP/BEP/BEPC	45,3	21,8	32,9
Bac	45,5	19,1	35,3
Supérieur	34,1	22,9	43,0
Selon l'âge			
18-24 ans	65	0,8	34,2
25-34 ans	30,1	16,8	53,0
35-44 ans	28,8	35,7	35,5
45-54 ans	48,5	28,4	23,1

(a) La population de base (effectifs bruts indiqués entre parenthèses) est composée des individus âgés entre 18 et 54 ans, liste blanche et liste rouge. Les pourcentages indiqués sont calculés sur une population pondérée et redressée.

2. Comme en 2001, s'ils souhaitent faire un test de dépistage du virus du sida, la majorité des Franciliens s'adresserait prioritairement à un médecin libéral

En 2004, environ 59%³² des Franciliens interrogés qui souhaiteraient aujourd'hui effectuer un test de dépistage du virus du sida s'adresseraient en priorité à un médecin libéral, 49,4% à leur médecin habituel, 5,5% à un autre médecin généraliste et 4,3% à un médecin spécialiste. Une même proportion de répondants se tourneraient vers l'hôpital (12,2%) ou vers un Centre ou une Consultation de dépistage anonyme et gratuit (CDAG) (11,6%) ou encore iraient directement dans un laboratoire d'analyses médicales (11,9%). Les 4,4% restants s'adresseraient, entre autres, à un centre de planning familial (1,7%), à Sida Info Service (0,3%), ou le demanderaient à l'occasion d'un don de sang ou d'organe (0,3%).

Globalement, ces déclarations concernant l'endroit où les Franciliens souhaiteraient aujourd'hui effectuer un test de dépistage du virus du sida sont stables entre 2001 et 2004. Seul le recours éventuel à un médecin libéral est moins fréquent en 2004 qu'en 2001 chez les hommes, les personnes âgées entre 45 et 54 ans, les mariés (66,4% contre 74,6%), les titulaires d'un CAP, d'un BEP ou d'un BEPC (61,2% contre 71,7%) et parmi ceux se percevant comme ayant un risque nul ou inférieur à la moyenne des gens d'être contaminés (61,5% contre 68,7%).

Contrairement à 2001 où les hommes et les femmes étaient aussi nombreux à déclarer qu'ils s'adresseraient à un médecin libéral, les femmes en 2004 se tourneraient davantage que les hommes vers un médecin libéral (leur médecin généraliste, un autre ou un spécialiste) : 66,6% d'entre elles contre 53,1% pour les hommes. En revanche, les hommes sont deux fois plus nombreux que les femmes à déclarer qu'ils iraient à l'hôpital (16,4% contre 8%) pour effectuer un test de dépistage.

³² Ce pourcentage est légèrement plus faible que celui observé dans l'enquête France entière (67,9% en 2004).

Tableau 5.2 : Endroits où les répondants iraient plus facilement s'adresser pour effectuer un test de dépistage selon le sexe et l'âge – Enquêtes 2001 et 2004^(a)

Si vous souhaitez effectuer un test de dépistage du virus du sida aujourd'hui, à qui vous adresseriez-vous en priorité ?

En pourcentage ^(b)	Médecin		Hôpital		Laboratoire		CDAG		Autre	
	2001	2004	2001	2004	2001	2004	2001	2004	2001	2004
Ensemble	63,9	58,9	9,8	12,2	11,0	11,9	12,0	11,6	3,2	4,4
Selon le sexe										
Homme	62,9	53,1	11,7	16,4	10,1	12,6	12,7	13,3	2,6	4,7
Femme	64,8	66,6	8,0	8,0	11,9	11,1	11,4	10,0	3,8	4,3
Selon l'âge										
18-24 ans	49,1	48,7	15,1	17,8	5,6	7,5	21,4	17,8	8,9	8,2
25-34 ans	54,9	53,1	8,1	11,8	18,3	15,3	15,6	13,7	3,1	6,1
35-44 ans	72,4	69,7	10,0	10,6	9,2	10,3	6,6	8,2	1,8	1,3
45-54 ans	74,6	65,4	8,2	10,4	8,1	12,5	8,0	8,5	1,2	3,2

(a) La population de base (effectifs bruts indiqués entre parenthèses) est composée des individus âgés de 18 à 54 ans, liste blanche et liste rouge. Les pourcentages indiqués sont calculés sur une population pondérée et redressée.

(b) Les chiffres en « gras et italique » indiquent une différence significative (test du χ^2 , $p < 0,05$) entre les modalités (homme contre femmes..) pour une même année et les cellules grisées une évolution significative entre 2001 et 2004 pour une même modalité.

En 2004 comme en 2001, plus les Franciliens sont âgés et plus ils sont nombreux à vouloir s'adresser à un médecin libéral (65,4% des 45-54 ans contre 48,7% des 18-24 ans) pour effectuer un test de dépistage. En revanche, les jeunes (17,8% des 18-24 ans contre environ 8% des 35 ans et plus), les bacheliers ou les diplômés du supérieur (près de 14% contre environ 5% des personnes ne possédant aucun diplôme ou des titulaires d'un CAP/BEP/BEPC), les célibataires ou ceux vivant en couple (environ 16% contre 7% parmi les mariés) citent davantage les CDAG. Le recours à l'hôpital est davantage cité par les Franciliens titulaires du baccalauréat que les autres.

Ainsi, les plus de 35 ans choisissent très majoritairement de s'adresser à un médecin, tandis que les moins de 35 ans s'adresseraient tout autant à un « médecin » (pour la moitié d'entre eux), qu'à un CDAG ou à l'hôpital.

Par ailleurs les Franciliens qui n'ont pas effectué de test de dépistage dans l'année disent qu'ils s'adresseraient plus fréquemment à leur médecin que ceux qui ont déjà fait un test : 61,3% contre 50,7%. Ensuite, 21% d'entre eux s'adresseraient directement à un laboratoire d'analyse et seulement 10% se tourneraient vers des CDAG.

3. Le recours au test de dépistage dans les cinq dernières est aussi fréquent en 2004 qu'en 2001

En 2004, plus d'un tiers des Franciliens (37,8%)³³ déclarent avoir effectué un test de dépistage dans les cinq années précédant l'enquête, proportion stable depuis 2001.

Le recours au test de dépistage au cours des cinq dernières années est en 2004 comme en 2001 plus fréquent chez les femmes (42,1% contre 33,5% chez les hommes), chez les Franciliens âgés entre 25 et 39 ans, ainsi que parmi les personnes potentiellement plus concernées par le risque d'infection par le VIH, telles que les multipartenaires (50,9% contre 37,4% des monopartenaires), celles qui se considèrent

³³ Un niveau de recours toujours plus important que celui de l'enquête nationale (29,9% en 2001 et 29,6% en 2004).

comme ayant un risque supérieur ou égal à la moyenne des gens d'être contaminés par le VIH (43,4% contre 33,5%) ou celles qui ont déjà craint la contamination (56,2% contre 28,6% pour ceux qui ne craignent pas).

En 2004, il a été demandé pour la première fois aux personnes testées dans les cinq années précédant l'enquête, le nombre de tests effectués au cours des deux dernières années. Le nombre moyen de tests réalisés par les hommes et par les femmes âgés entre 40 et 54 ans (1,2 en moyenne pour les hommes et les femmes). Par contre, les hommes âgés de moins de 39 ans déclarent en moyenne un nombre de tests au cours des deux dernières années plus élevé que les femmes. Les hommes âgés entre 18 et 24 ans déclarent 1,8 tests de dépistage en moyenne dans les deux dernières années contre 1,1 pour les femmes du même âge et respectivement 2,4 contre 1,2 pour ceux et celles âgés entre 25 et 39 ans.

Tableau 5.3 : Evolution du recours au test de dépistage au cours des cinq dernières années selon certaines caractéristiques des répondants - Enquêtes 2001 et 2004^(a)

Avez-vous effectué un test de dépistage du virus du sida au cours des 5 dernières années?

En pourcentage de Oui	2001 (n=1155)	2004 (n=1213)	Evolution ^(b, c) 2001/2004
Ensemble	36,4	37,8	→
Selon le sexe			
Homme	32,3	33,5	→
Femme	40,3	42,1	→
Selon l'âge			
18-24 ans	24,6	34,2	→
25-39 ans	51,0	49,3	→
40-54 ans	25,1	26,0	→
Selon le statut matrimonial			
Marié	30,4	33,7	→
Couple cohabitant	54,7	46,0	→
Célibataire	34,1	38,3	→
Autre	38,2	42,4	→
Selon la proximité avec une personne séropositive			
Proche	45,4	40,8	→
Non proche	50,4	27,7	↘
Non connaissance	30,5	37,4	→

(a) Calculé sur la population totale des 18-54 ans, inscrite sur liste blanche et liste rouge.

(b) Test unilatéral de comparaison des proportions : → non significatif, ↘ et ↗ baisse ou hausse statistiquement significative entre les enquêtes ($p < 0,05$).

(c) Les valeurs grisées indiquent une différence significative ($p < 0,05$) entre les modalités (hommes contre femmes..) pour une même enquête.

Il était ensuite demandé aux personnes ayant effectué au moins un test de dépistage du virus du sida au cours des 5 dernières années de préciser l'endroit où avait été effectué ce test ou le dernier de ces tests (s'il y en avait plusieurs).

Comme dans l'enquête en France entière, les Franciliens ayant eu recours au test de dépistage dans les cinq dernières années précédent l'enquête déclarent majoritairement (65,2% en 2004) avoir effectué leur dernier test dans un laboratoire d'analyse (avec ou sans prescription). Ensuite, un Francilien sur cinq (20,1%) déclare avoir effectué ce test dans un hôpital et 6,9% dans un CDAG.

Les femmes ont plus fréquemment que les hommes effectué leur test ou dernier test dans un laboratoire d'analyse, suite à une prescription : 65,1% contre 42,8% des hommes, ainsi que les Franciliens âgés entre 25 et 44 ans (environ 60% contre 43,9% des 18-24 ans et 50,2% des 45-54 ans) et les personnes divorcées ou mariées (environ 63% contre 46,9% des célibataires et 51,4% des couples cohabitants). Par contre, les personnes les plus âgées (25,7% des 45-54 ans) et celle ayant déjà craint d'avoir été contaminées par le virus du sida (26,3%) sont les plus nombreuses à avoir eu recours à l'hôpital.

Tableau 5.4 : Lieux où a été effectué le dernier test de dépistage selon le sexe et l'âge – Enquête 2004^(a)

Où avez-vous effectué ce test ou ce dernier test de dépistage ?

	Labo d'analyses avec prescription	Labo d'analyse sans prescription	Don de sang, d'organe, etc.	Dans un hôpital	Dans un centre de PF ^(b) , une PMI	Dans un CDAG	Autre
Ensemble (n=483)	55,2	10,0	2,4	20,1	1,3	6,9	4,0
Selon le sexe							
Hommes (n=197)	42,8	17,5	4,8	20,9	2,3	7,2	4,5
Femmes (n=286)	65,1	4,2	0,6	19,4	0,5	6,6	3,6
Selon l'âge							
18-24 ans (n=61)	43,9	14,0	0	19,9	4,3	15,8	2,2
25-34 ans (n=199)	57,9	9,4	4,2	17,2	1,5	5,9	3,8
35-44 ans (n=151)	60,4	6,6	1,3	21,9	0	5,8	3,9
45-54 ans (n=72)	50,2	14,0	1,6	25,7	0	1,9	6,6

(a) La population de base (effectifs bruts indiqués entre parenthèses) est composée des individus âgés de 18 à 54 ans, liste blanche et liste rouge ayant fait un test au cours des 5 dernières années. Les pourcentages indiqués sont calculés sur une population pondérée et redressée.

(b) PF : planning familial.

On constate donc une certaine cohésion entre les pratiques de recours au test et les intentions déclarées. Ainsi, 58,9% des Franciliens s'adresseraient à un médecin s'il devait faire un test aujourd'hui, ils sont 55,2% à avoir effectué un test dans un laboratoire après consultation d'un médecin. De même, 10% s'adresseraient à un laboratoire sans prescription préalable, proportion identique à ceux qui y ont effectivement fait leur dernier test. Par contre, la proportion de répondants ayant réalisé leur test dans un hôpital est presque deux fois plus importante que celle des personnes déclarant qu'elles s'y adresseraient en priorité (20,1% contre 12%). Inversement, la fréquentation réelle des CDAG (6,9%) est près de deux fois moins importante que la fréquentation « intentionnelle » (11,5%).

4. Le recours à un Centre ou à une Consultation de dépistage Anonyme et Gratuit (CDAG) est moins fréquent en 2004 qu'en 2001

En 2004, parmi les 483 personnes interrogées ayant réalisé un ou plusieurs test(s) de dépistage du VIH au cours des cinq dernières années, 11%³⁴ d'entre elles (soit 59 individus) ont réalisé au moins l'un de ces tests³⁵ dans un Centre ou une Consultation de Dépistage Anonyme et Gratuit (CDAG), soit une diminution significative par rapport à 2001 (16,6%).

³⁴ Niveau de recours toujours légèrement plus élevé que celui de l'enquête nationale.

³⁵ Ce test de dépistage n'est pas forcément le dernier test effectué, d'où des chiffres qui diffèrent de ceux du tableau 5.4.

Tableau 5.5 : Caractéristiques socio-démographiques des répondants ayant effectué un test dans un CDAG au cours des 5 dernières années – Enquêtes 2001 et 2004^(a)

Pourcentage de personnes ayant effectué leur dernier test ou un de leur test dans un CDAG	2001 (n=405)	2004 (n=483)	χ^2 ^(b)
Ensemble	16,6	11,0	S
Selon l'âge			
18-24 ans	35,3	21,2	NS
25-34 ans	20,3	10,0	S
35-44 ans	7,6	10,5	NS
45-54 ans	10,7	3,4	NS
Selon le statut matrimonial			
Marié(e)	6,4	3,8	NS
Concubin(e)	18,2	14,7	NS
Célibataire	30,3	17,8	S
Autres	16,4	5,5	NS
Selon le fait de connaître une personne séropositive			
Connaissance proche	19,3	16,4	NS
Connaissance non proche	20,9	0,0	NS (p=0,0566)
Non connaissance	13,8	9,4	NS
Selon le nombre de partenaires au cours des 12 derniers mois			
Abstinents	10,5	13,5	NS
Monopartenaires	12,3	9,1	NS
Multipartenaires	40,2	17,8	S
Selon l'utilisation du préservatif au cours des 12 derniers mois			
Utilisateurs	26,1	13,8	S
Non utilisateurs	11,8	7,3	NS
Selon la perception du risque par rapport à la moyenne des gens			
Moins ou aucun risque	15,4	8,6	NS
Autant ou plus de risque	17,8	13,3	NS
Selon la crainte pour soi-même d'être contaminé			
Non	9,2	6,7	NS
Oui	23,2	15,3	S

(a) Calculé sur les personnes qui déclarent avoir effectué au moins un test au cours des cinq dernières années (18-54 ans, liste blanche et liste rouge).

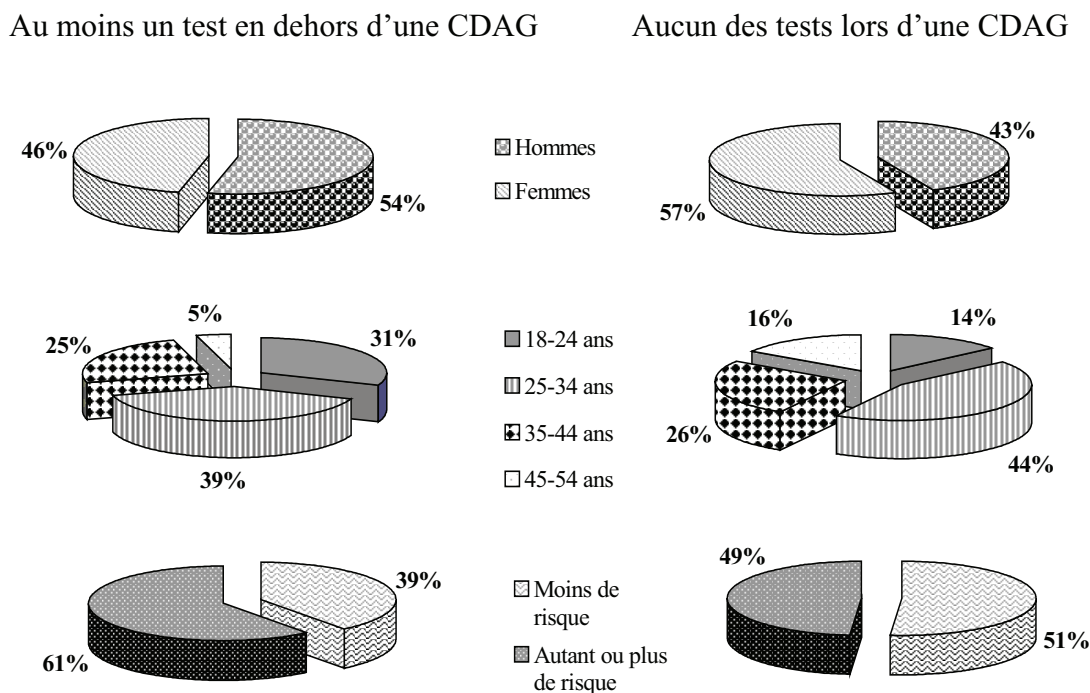
(b) Test de χ^2 sur les effectifs pondérés et redressés : S significatif (au risque de 5%) d'une même modalité entre 2001 et 2004, NS non significatif. Les valeurs grisées indiquent une différence significative entre les différentes modalités d'une même enquête.

Cette moindre fréquentation des CDAG concerne essentiellement les Franciliens âgés entre 25 et 34 ans (passant de 20,3% à 10,0%) et ceux potentiellement les plus concernés par le risque de contamination par le VIH, à savoir les célibataires, ceux qui déclarent plusieurs partenaires au cours des 12 derniers mois, qui disent avoir utilisé un préservatif dans l'année, ainsi que ceux ayant déjà craint la contamination par le VIH (cf. tableau 5.5).

Pour autant, les jeunes de 24 ans ou moins, les célibataires, les utilisateurs de préservatifs dans l'année et ceux ayant déjà craint d'être contaminés par le VIH restent en 2004 les plus nombreux à avoir recours à une CDAG dans les cinq dernières années. Par ailleurs, les inactifs (19,6% contre 12,1% des cadres et 5,2% des actifs non cadres) et les Franciliens connaissant une personne séropositive ou malade du sida dans leur entourage proche (16,4% contre 9,4% de ceux qui ne connaissent pas de personnes séropositives) sont également plus nombreux à déclarer s'être fait dépister lors d'une CDAG que les autres. Néanmoins, les multipartenaires sont en 2004 proportionnellement aussi nombreux que les monopartenaires à avoir réalisé au moins un test de dépistage dans un CDAG dans les cinq dernières années.

5. En 2004 comme en 2001, les jeunes, les multipartenaires, les utilisateurs de préservatif restent les plus nombreux à avoir recours aux CDAG.

Graphique 5.2: Caractéristiques des répondants selon qu'ils ont ou non réalisé (au moins) un test de dépistage lors de CDAG – Enquête 2004^(a)



(a) La population de base est composée des individus âgés de 18 à 54 ans, inscrits sur liste blanche et liste rouge ayant fait un test au cours des 5 dernières années, soit dans une CDAG soit hors d'une CDAG. Les pourcentages représentés graphiquement sont calculés sur une population pondérée et redressée.

Comme en 2001, la population potentiellement « la plus concernée » par le virus du sida a davantage recours aux CDAG en 2004. Les personnes déclarant avoir fait un test dans un Centre de Dépistage Anonyme et Gratuit sont globalement plus jeunes (cf. graphique 5.3) : 30% environ de la population ayant fréquenté un CDAG dans les cinq dernières années précédant l'enquête a moins de 25 ans contre 14% pour les autres lieux de dépistage. Ils sont également potentiellement plus sensibilisés au VIH-sida : 51,4% sont célibataires (contre 29,2% pour les autres lieux), 54,7% sont des utilisateurs de préservatif au cours de l'année écoulée (contre 37,2%), 28% sont multipartenaires (contre 15,7%), 41,2% connaissent un séropositif dans l'entourage proche (contre 25,9%) et 69,% ont déjà craint la contamination par le VIH (contre 47,3%).

Comme le montre le tableau 5.6, les principales raisons avancées pour expliquer la réalisation du test de dépistage sont différentes selon que les répondants aient eu ou non recours à un CDAG.

Ainsi, le fait d'avoir effectué un test hors CDAG semble souvent davantage relever de circonstances non liées à un comportement de prévention ou de prise de risque. Ainsi, quatre des cinq premières raisons invoquées relèvent de circonstances générales, a priori toujours indépendantes du VIH : dans 29,8% des cas, il s'agit d'un test fait dans le cadre d'un examen prénatal ou prénuptial, dans

14,9% des cas d'un test fait « sans raison particulière »³⁶, dans 9,4% dans le cadre d'une hospitalisation et enfin pour 6,6% des personnes il s'agit d'un test fait dans le cadre d'un bilan sanguin. Seuls 7,2% des Franciliens (4^e position) ayant effectué un test hors CDAG disent l'avoir parce qu'ils souhaitent « abandonner le préservatif », et 3,4% seulement pour une prise de risque avec un partenaire.

Au contraire, **les personnes ayant été dépistées dans un CDAG semblent davantage motivées par des raisons liées à leur activité sexuelle et à la prévention** : 28,7% ont effectué un test de dépistage pour abandonner le préservatif dans le cadre d'une relation de couple, 14,5% pour avoir pris des risques avec leur partenaire, 4,5% déclarent « faire un test régulièrement » et 4,2% suite à une rupture de préservatif. Toutefois 16,9% déclarent aussi n'avoir eu aucune raison particulière et 10,5% avoir fait un test dans le cadre d'un examen pré-nuptial ou natal.

Tableau 5.6: Les principales raisons pour lesquelles les répondants ont fait un test de dépistage au cours des cinq dernières années - Enquête 2004^(a)

Personnes testées en CDAG (n=59)*		Hors CDAG (n=424)*	
Couple souhaitant abandonner préservatif	28,7	Dans le cadre d'un examen prénatal ou prénuptial	29,8
Sans raison particulière	16,9	Sans raison particulière	14,9
Prise de risque avec un partenaire	14,5	Dans le cadre d'une hospitalisation	9,4
Dans le cadre d'un examen prénatal ou prénuptial	10,5	Couple souhaitant abandonner préservatif	7,2
Test fait régulièrement	4,5	Dans le cadre d'un bilan sanguin	6,6
Rupture de préservatif / Accident	4,2	Autres	4,8
Relations sexuelles non protégées dans le passé	4,1	Piqûre ou blessure accidentelle ou agression	3,7
Doute sur la fidélité du partenaire	3,8	Relations sexuelles non protégées dans le passé	3,6
Dans le cadre d'un bilan sanguin	3,1	Demande de l'employeur, banque, assurance	3,5
A la demande du partenaire	3	Prise de risque avec un partenaire	3,4
Autres	2,1	Don de sang, d'organe, de sperme	3,2
Transfusion ou soins	1,7	Doute sur la fidélité du partenaire	2,3
Dans le cadre d'une hospitalisation	1,7	Rupture de préservatif / Accident	1,8
Don de sang, d'organe, de sperme	1,1	Suite à une proposition d'un médecin	1,7
		Suite à des symptômes, des signes inquiétants	1,3
		Transfusion ou soins	1,1
		Test fait régulièrement	0,8
		A la demande du partenaire	0,5
		Contrôler un résultat	0,4
		Partenaire séropositif	0,3

(a) La population de base (effectifs bruts indiqués entre parenthèses) est composée des individus âgés de 18 à 54 ans, inscrits sur liste blanche et liste rouge, ayant réalisé au moins un test de dépistage au cours des 5 dernières années sur une population pondérée et redressée.

Enfin, parmi les 33 hommes et les 26 femmes ayant réalisé au moins un test de dépistage dans un CDAG au cours des cinq dernières années, près d'un répondant sur quatre avance l'*anonymat* pour justifier le choix du recours à un CDAG (cité par 26,1% des répondants concernés), suivi par la gratuité (24,6%).

³⁶ On notera toutefois que cela peut cacher des raisons directement liées au comportement sexuel ou à une volonté de prévention, mais que le répondant ne se reconnaît pas forcément dans les autres choix proposés.

II. Evolution du recours au test de dépistage dans les douze derniers mois

1. Le recours au test de dépistage au cours des douze derniers mois augmente chez les jeunes de 18-24 ans

Après une tendance à la baisse observée depuis 1994, le recours au test de dépistage au cours des douze derniers mois est stable entre 2001 et 2004 en Ile-de-France. Ainsi, après avoir atteint le maximum en 1994, 12,5% des Franciliens interrogés déclarent avoir fait au moins un test de dépistage au cours des 12 derniers mois en 2004, soit une proportion similaire à celle observée en 2001 (11,8%) et même en 1992 (15,1%). Comme pour les autres années, une minorité (moins de 1% en 2004) déclarent avoir effectué plusieurs tests de dépistage au cours de l'année.

Cette stabilité concerne toutes les catégories de la population francilienne interrogée à l'exception des plus jeunes et des moins diplômés parmi lesquels on observe une augmentation du recours au test de dépistage dans l'année entre les deux dernières enquêtes. Ainsi, 14,8% des Franciliens âgés entre 18 et 24 ans ont réalisé au moins un test au cours des 12 mois précédant l'enquête en 2004 (retrouvant leur niveau de 1992 et de 1998), contre seulement 6,5% en 2001. De même alors qu'en 2001 seuls 3,2% des personnes sans diplôme déclaraient avoir fait un test, ils sont 11,5% en 2004.

Tableau 5.7 Evolution du recours au test de dépistage au cours des 12 derniers mois – Enquête 1992-2004

En pourcentage de « oui » ^(a)	1992 (n=858)	1994 (n=834)	1998 (n=836)	2001 (n=849)	2004 (n=905)	Evolution 1992/2004 ^(b)
Ensemble	15,1	20,4	15,0	11,8	12,5	→
Selon le sexe						
Homme	15,6	21,3	12,1	8,7	8,4	↘
Femme	14,6	19,5	18,0	14,7	16,6	→
Selon l'âge						
18-24 ans	17,0	28,9	17,3	6,5	14,8	→
25-34 ans	20,7	24,5	26,6	17,9	17,8	→
35-44 ans	13,7	15,8	10,0	10,6	9,9	→
45-54 ans	6,2	13,1	3,6	9,4	6,5	→
Selon l'activité sexuelle dans les 12 mois						
Abstinent	9,1	4,8	2,9	2,6	3,9	→
Monopartenaire	13,8	19,4	12,9	11,2	12,3	→
Multipartenaire	22,7	33,3	33,6	25,0	23,1	→

(a) La population de base (effectifs bruts indiqués entre parenthèses) est composée des Franciliens âgés de 18 à 54 ans, liste blanche uniquement. Les pourcentages indiqués sont calculés sur une population pondérée et redressée.

(b) Un test χ^2 simple a été effectué : les cellules grisées indiquent que la différence entre 2001 et 2004 est significative au seuil de 5%. Les flèches indiquent la significativité de l'évolution entre 1992 et 2004 : → non significatif, ↘ et ↗ baisse ou hausse statistiquement significative entre les enquêtes extrêmes ($p < 0,05$). Les valeurs « en gras » indiquent une différence statistiquement significative (au risque de 5%) entre modalités (homme contre femmes) pour l'année 2004.

Entre 1992 et 2004, la tendance générale est très stable pour l'ensemble des caractéristiques socio-démographiques des Franciliens, à l'exception notable des hommes qui sont 8,4% en 2004 à déclarer avoir fait un test de dépistage du virus du sida au cours des douze derniers mois contre 15,6% en 1992, soit deux fois moins nombreux. De même, on observe une diminution du recours au test de dépistage dans l'année parmi les divorcés ou séparés (4,5% en 2004 contre 22,7% en 1992) et les Franciliens se percevant comme ayant un risque nul ou inférieur à la moyenne des gens d'être contaminés (9,9% contre 14,7%).

2. En 2004, les femmes ainsi que les personnes potentiellement les plus concernées par le VIH/sida ont davantage recours au test de dépistage dans l'année

Une analyse multivariée menée sur les données de l'année 2004 souligne les déterminants du recours au test de dépistage dans les douze derniers mois. Ainsi, en 2004 comme en 2001, les femmes ont une probabilité plus élevée que celle des hommes à avoir effectué un test de dépistage au cours des 12 derniers mois : 16,6% contre 8,4% parmi les hommes³⁷.

Par ailleurs, les Franciliens ont d'autant plus recours à un test de dépistage dans l'année qu'ils sont concernés par le risque du sida. Ainsi, chez les hommes comme chez les femmes, les jeunes âgés entre 18 et 24 ans ont une probabilité plus élevée de s'être fait tester au cours de l'année écoulée que les plus âgés (16,7% des 18-34 ans contre 8,3% des 35-54 ans), de même que ceux ayant déjà craint la contamination par le virus du sida par rapport à ceux n'ayant jamais craint cette contamination. Il apparaît également que les hommes déclarant au moins un nouveau partenaire dans l'année et ceux n'ayant pas utilisé de préservatifs au cours des douze derniers mois sont plus susceptibles d'avoir été testés que les hommes n'ayant aucun nouveau partenaire et ceux ayant utilisé un préservatif dans l'année. Enfin, concernant les femmes, celles qui se déclarent multipartenaires ont plus de chance que celles se déclarant monopartenaires à avoir eu recours au test de dépistage dans l'année.

Au total, les multipartenaires sont 23,1% à déclarer avoir effectué un test de dépistage dans l'année contre 12,3% des monopartenaires, ainsi que 17,5% des utilisateurs de préservatifs au cours de l'année contre 11,4% des non utilisateurs et enfin 22,1% de ceux qui déclarent au moins un nouveau partenaire dans l'année contre 10,6% parmi ceux n'ayant aucun nouveau partenaire dans l'année.

En 2004, contrairement aux autres années, le fait de connaître une personne séropositive dans son entourage proche et d'avoir un niveau d'études élevé ne sont plus statistiquement liés à un recours fréquent au test de dépistage dans les douze mois précédant l'enquête.

³⁷ Cette proportion plus élevée chez les femmes s'explique très certainement en partie par leur recours plus fréquent au système de soins, notamment dans le cadre de la surveillance d'une grossesse (moment où le test est systématiquement proposé).

Tableau 5.8 Caractéristiques influençant le recours au test de dépistage du virus du sida dans l'année – enquête 2004^(a)

<i>Modèle de régression logistique</i>	<i>Hommes</i> <i>Odds ratios (IC à 95%)</i>	<i>Femmes</i> <i>Odds ratios (IC à 95%)</i>
Age : 18-24 ans	1	1
25-34 ans	0,57 (0,24-1,36)	0,87 (0,35-2,14)
35-44 ans	0,31 (0,10-0,90)	0,56 (0,21-1,52)
45-54 ans	0,28 (0,08-0,95)	0,15 (0,46-0,51)
Niveau d'études : Aucun diplôme	1	1
CAP/BEP/BEPC	0,51 (0,07-3,61)	1,07 (0,42-2,68)
BAC	0,78 (0,12-5,19)	0,78 (0,31-1,97)
Diplôme supérieur	1,90 (0,32-11,18)	0,71 (0,30-1,65)
Statut matrimonial : Etre marié ou comme marié	1	1
Célibataire	0,71 (0,30-1,69)	0,55 (0,24-1,28)
Veuf/divorcé/séparé	0,78 (1,67-3,70)	0,27 (0,086-0,817)
Activité sexuelle 12 mois : Monopartenaires	1	1
Multipartenaires	1,71 (0,76-3,84)	3,19 (1,36-7,50)
Abstinents	0,84 (0,18-4,04)	0,34 (0,07-1,61)
Nombre de nouveaux partenaires dans l'année :Aaucun	1	1
Au moins un nouveau partenaire	3,14 (1,22-8,08)	0,79 (0,33-1,89)
Connaissance d'un séropositif : Dans l'entourage proche	1	1
Dans l'entourage non proche	0,11 (0,01-0,98)	0,49 (0,16-1,52)
Non connaissance	0,55 (0,29-1,03)	0,69 (0,39-1,25)
Avoir déjà craint d'être contaminé par le VIH : Oui	1	1
Non	0,36 (0,20-0,67)	0,46 (0,27-0,78)
Perception du risque personnel : Aucun ou moins de risque	1	1
Autant ou plus de risque que la moyenne d'être contaminé	1,23 (0,66-2,22)	1,33 (0,76-2,33)
Accorder une (grande) importance à la religion : Oui	1	1
Non	0,65 (0,35-1,19)	0,61 (0,36-1,03)
Utilisation du préservatif dans l'année : Non	1	1
Oui	0,44 (0,20-0,98)	1,70 (0,95-3,07)

(a) La population de base est composée des individus âgés de 18 à 54 ans, liste blanche et liste rouge (n=1213). Les calculs sont effectués sur une population pondérée et redressée.

Lecture du tableau 5.8 : les cellules en gras indiquent une différence significative (au risque de 5%) pour le groupe concerné par rapport au groupe de référence tout en ajustant sur les autres variables présentées dans le modèle. Par exemple, les hommes déclarant au moins un nouveau partenaire dans l'année ont une probabilité plus élevée que ceux n'en déclarant aucun d'avoir effectué un test de dépistage du VIH au cours des 12 derniers mois.

III. Motifs avancés par les personnes n'ayant jamais fait de test au cours de leur vie

1. La principale raison invoquée reste majoritairement « l'absence de risque »

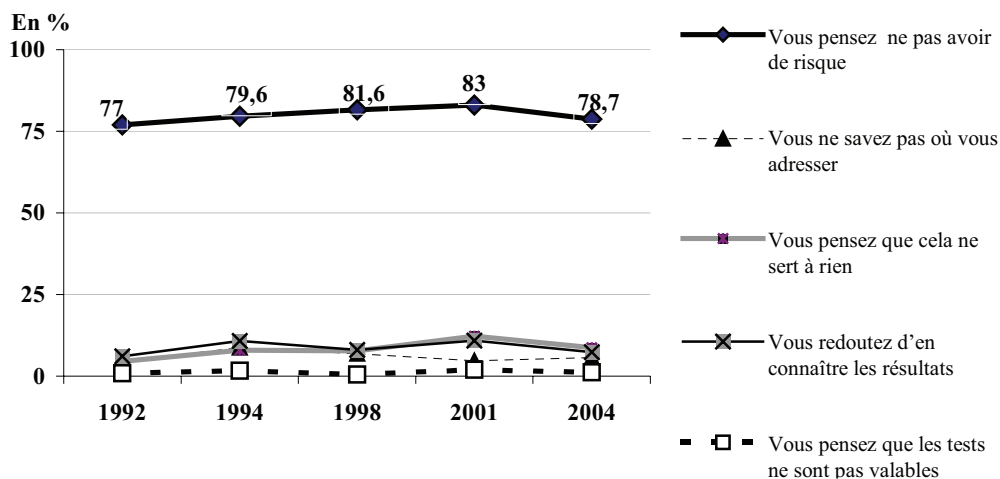
En 2004, 40,3% (n=348) de la population francilienne déclarent ne s'être jamais fait dépister pour le virus du sida. Et la principale raison invoquée pour n'avoir jamais effectué ce test reste l'absence de risque, raison avancée par 78,7% d'entre eux. Ensuite, 34,9% déclarent « N'y avoir jamais pensé » et 13,5% craignent que « en cas de résultat positif, l'entourage n'apprenne le résultat »³⁸. Plus

³⁸ Ces deux propositions ont été introduites pour la première fois en 2004

marginale, 5,7% des Franciliens non testés disent « *ne pas savoir où s'adresser* » et 1,2% pensent que « *les tests ne sont pas valables* ».

Comme l'indique le graphique 5.3, ces proportions sont relativement stables entre 1992 et 2004. Seule la proportion de Franciliens non testés « *qui pensent que cela ne sert à rien* » double entre 1992 et 2004 passant de 4,5% à 8,7%.

Graphique 5.3 : Evolution des raisons invoquées par les personnes non testées dans la vie (en pourcentage de « oui ») – Enquêtes 1992 à 2004 ^(a)



(a) La population de base est composée des individus âgés de 18 à 54 ans, liste blanche uniquement. Les pourcentages représentés graphiquement sont calculés sur une population pondérée et redressée.

Les femmes et les hommes, quel que soit leur âge, leur niveau de diplôme, leur activité sexuelle avancent généralement les mêmes raisons au fait qu'ils n'aient jamais effectué de test de dépistage du sida au cours de leur vie. Toutefois, les Franciliens non diplômés se montrent proportionnellement plus méfiants, puisqu'ils sont 8,7% à penser « *que les tests ne sont pas valables* » contre moins de 1% parmi les titulaires d'un diplôme. Ils craignent également davantage la réaction de leur entourage en cas de test positif : 30,2% d'entre eux contre moins de 15%.

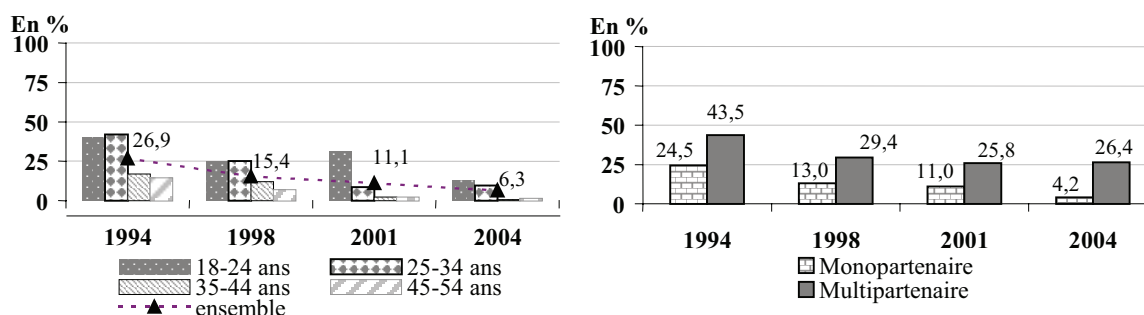
Enfin, l'absence de risque est, comme dans l'enquête en France entière, une raison principalement avancée par les personnes ayant une vie sexuelle a priori moins exposée au risque de contamination du virus du sida : cette raison est en effet d'autant plus souvent invoquée que les répondants sont âgés, qu'ils sont mariés (86,3% contre 74,9% des célibataires), monopartenaires (82,9% contre 71,1% des multipartenaires) et qu'ils se perçoivent comme ayant un risque inférieur à la moyenne des gens d'être contaminés par le virus du sida (86,4% contre 68,9% de ceux qui se perçoivent comme ayant un risque égal ou supérieur).

Il convient par ailleurs de noter que les jeunes âgés de moins de 24 ans sont proportionnellement les plus nombreux à ne pas savoir où s'adresser pour réaliser un test de dépistage : 10,2% d'entre eux contre 4% parmi les plus âgés.

2. La proportion de personnes non testées ayant pensé à faire un test dans l'année diminue fortement depuis 1994

Parmi les personnes n'ayant jamais effectué de test de dépistage du sida au cours de leur vie, 6,3% en 2004 ont déjà pensé à effectuer un test au cours des douze derniers mois. Comme pour l'enquête en France métropole, cette proportion diminue de façon constante depuis 1994 avec 26,9%, 15,4% en 1998 et 11,1% en 2001.

Graphique 5.4 : Proportion de la proportion de répondants n'ayant jamais fait de test mais ayant pensé en faire un au cours des douze derniers mois selon l'âge et l'activité sexuelle au cours de l'année – Enquêtes 1994 à 2004^(a)



(a) La population de base est composée des individus âgés de 18 à 54 ans n'ayant jamais réalisé de test de dépistage au cours de la vie, inscrits sur liste blanche uniquement. Les pourcentages représentés graphiquement sont calculés sur une population pondérée et redressée.

Cette diminution observée entre 2001 et 2004 concerne tout autant les monopartentaires (de 11% à 4,2%), les non actifs (de 25,4% à 9,8%), les bacheliers ou les diplômés du supérieur (de 11,9% à 4,8%), que des Franciliens plutôt davantage concernés par le risque du VIH-sida, à savoir ceux âgés entre 18 et 24 ans (de 31,1% à 12,6%), les célibataires (de 25,4% à 9,8%), les utilisateurs de préservatifs au cours des 12 derniers mois (de 27,8% à 14,3%) et enfin ceux qui se considèrent comme ayant un risque supérieur ou égal à la moyenne des gens d'être contaminés par le virus du sida (de 20,8% à 9%).

Tableau 5.9 : Facteurs associés au fait d'avoir pensé faire un test de dépistage du virus du sida dans les 12 derniers mois – enquête 2004^(a)

Modèle de régression logistique	Odds Ratio	P	[Intervalle de confiance, à 95%]	
Age : 18-29 ans	1		-	-
30-39 ans	0,92	0,800	0,48	1,76
40-54 ans	0,29**	0,001	0,14	0,61
Statut matrimonial : Etre mariés/comme mariés	1			
Célibataires/veufs/divorcés	3,83***	0,000	2,02	7,29
Activité sexuelle au cours des 12 derniers mois : Monopartentaires	1		-	-
Multipartentaires	3,12**	0,002	1,52	6,39

(a) La population de base est composée des individus âgés de 18 à 54 ans, liste blanche et liste rouge (n=1213). Les calculs sont effectués sur une population pondérée et redressée.

Lecture du tableau 5.9 : les cellules en gras indiquent une différence significative (au risque de 5%) pour le groupe concerné par rapport au groupe de référence tout en ajustant sur les autres variables présentés dans le modèle. Par exemple, les personnes âgées de 40 à 54 ans ont probabilité moins élevée que les jeunes âgés de 18 à 29 ans à avoir pensé à faire un test de dépistage au cours des douze derniers mois.

Une régression logistique effectuée sur l'année 2004 fait ressortir que les personnes non testées qui déclarent le plus souvent avoir pensé à faire un test au cours de l'année restent cependant celles les plus concernées par le VIH : les jeunes âgés entre 18 et 29 ans (par rapport à ceux âgés entre 40 et 54 ans), les célibataires ou divorcés (comparés aux mariés ou aux concubins) et les multipartenaires (par rapport aux monopartenaires).

IV. Impact du test de dépistage sur la crainte du risque de contamination par le virus du sida

1. Les Franciliens sont moins nombreux à déclarer penser au virus du sida après avoir effectué un test de dépistage

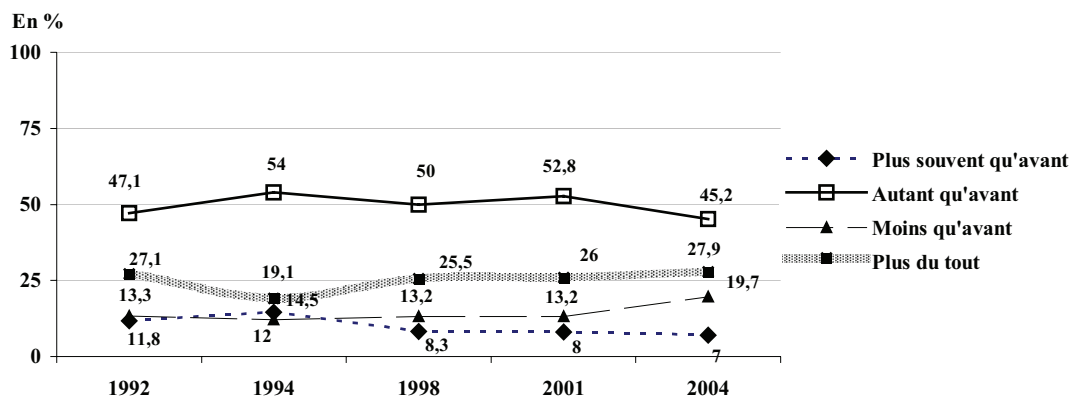
En 2004, parmi les Franciliens ayant fait au moins un test au cours de leur vie, le pourcentage de ceux qui déclarent qu'ils « pensent plus souvent » ou « autant qu'avant » au risque d'être contaminé depuis qu'ils ont fait un test de dépistage (donc potentiellement qu'ils aient couru un risque) atteint son niveau le plus bas depuis le début des enquêtes KABP : à peine un peu plus de la moitié des répondants testés dans la vie (52,2%) déclare craindre autant ou plus qu'avant une contamination³⁹, proportion en recul par rapport à 2001 (60,7%). Cette diminution entre 2001 et 2004 provient des personnes testées qui déclarent « penser autant qu'avant » à une éventuelle contamination (passant de 52,8% à 45,2%), au détriment de celles qui déclarent « penser moins qu'avant » au risque de contamination par le VIH après avoir effectué un test (augmentation de 13,2% en 2001 à 19,7% en 2004).

Ce résultat peut s'interpréter comme le signe d'un relâchement consécutif à un test de dépistage : le résultat négatif apporterait une forme de soulagement et, ce faisant, un relâchement par rapport aux potentiels risques de contamination.

Si l'on s'intéresse à l'évolution globale depuis 1992, et encore plus depuis 1994 (date à laquelle cet effet de diminution de la crainte, donc potentiellement de la vigilance, était le plus faible), on constate en 2004 une diminution générale de la proportion de personnes testées qui déclarent craindre « plus souvent » (de 14,5% à 7,1%) ou « autant qu'avant » (de 54% à 45,2%) au risque de contamination par le VIH après avoir effectué un test de dépistage. Ce relâchement par rapport aux risques éventuels de contamination s'accompagne d'une augmentation de la proportion de personnes testées qui semblent « moins » ou « plus du tout » penser à une risque de contamination après le test.

³⁹ dont 7,1% de « plus souvent »

Graphique 5.4: Evolution de la proportion de personnes déclarant penser « plus souvent » ou « autant qu'avant » ou « au moins qu'avant » ou « plus du tout » au risque d'être contaminées après avoir effectué un test de dépistage selon le sexe – Enquêtes 1992 à 2004^(a)



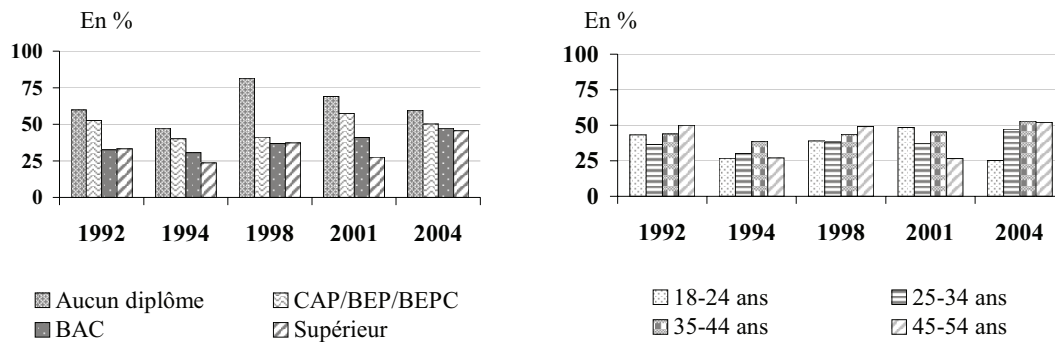
(a) La population de base est composée des individus âgés de 18 à 54 ans, inscrits sur liste blanche uniquement. Les pourcentages représentés graphiquement sont calculés sur une population pondérée et redressée.

Quelque que soit la date de l'enquête, plus les Franciliens sont diplômés moins ils sont nombreux à déclarer ne plus penser du tout au risque d'être contaminé par le virus du sida. Toutefois, l'écart entre les plus diplômés et les moins diplômés se resserre, les bacheliers ou les titulaires d'un diplôme du supérieur rejoignant en 2004 le niveau de perception des moins diplômés.

2. En 2004 comme en 2001, les jeunes, les célibataires et les multipartenaires sont les plus nombreux à continuer à penser avoir déjà été contaminé après avoir fait un test

Les Franciliens potentiellement les plus concernés par le risque de contamination par le virus du sida sont les plus nombreux à déclarer se faire « plus ou autant » de soucis qu'avant, depuis qu'ils ont effectué un test de dépistage du virus du sida. En effet les Franciliens âgés entre 18 et 24 ans, les multipartenaires et les célibataires sont les catégories parmi lesquelles la crainte d'une contamination après avoir fait un test de dépistage se maintient à un niveau élevé ou a fortement augmenté ces dernières années. Ainsi 80,7% des multipartenaires et 70,9% des célibataires déclarent penser aux risques de contamination « plus » ou « aussi souvent » après un test, la proportion de jeunes âgés entre 18 et 24 ans augmentant même de 51,5% à 74,8% en 2004.

Graphique 5.5: Evolution de la proportion de personnes déclarant se faire « plus ou autant de soucis qu'avant » après avoir effectué un test de dépistage selon le niveau de diplôme et l'âge – Enquêtes 1992 à 2004^(a)



(a) La population de base est composée des individus âgés de 18 à 54 ans, inscrits sur liste blanche uniquement. Les pourcentages représentés graphiquement sont calculés sur une population pondérée et redressée.